



# Texte des jeunes d'Ensemble

13 et 14 décembre 2014



# Introduction

Ce texte est issu de l'assemblée générale des jeunes d'Ensemble des 13 et 14 décembre 2014. Adopté à l'unanimité, il donne des principes généraux d'orientation et d'organisation pour un secteur jeune au sein d'Ensemble !, mouvement pour une alternative de gauche, écologiste et solidaire, ainsi que des campagnes pour l'année à venir.

## Pour nous retrouver



<https://www.facebook.com/pages/Secteur-Jeune-Ensemble-FDG/243657812488547>



[jeunes@ensemble-fdg.org](mailto:jeunes@ensemble-fdg.org)



[www.ensemble-fdg.org](http://www.ensemble-fdg.org)

# I. Situation politique

## 1. Un monde en crise

La situation est marquée par une offensive mondiale du capital visant à accroître ses profits. Confrontées à une crise structurelle, particulièrement dans les pays avancés et singulièrement en Europe, les classes possédantes se sont engagées dans l'attaque contre les droits des salarié-e-s, la remise en cause des droits démocratiques, l'orientation de l'économie vers un productivisme sans frein, la marchandisation de la nature et des biens communs... Dans de nombreux pays, la crise mondiale entraîne une chute du niveau de vie et la remise en cause des chances d'un avenir meilleur pour les générations à venir. Attisés par la soif de profit, la misère et la concurrence entre grandes puissances, les conflits et le racisme se développent de façon impressionnante, rendant le monde d'autant plus violent et imprévisible.

En France, la situation n'est pas meilleure. Les luttes importantes de la décennie 2000, en particulier sous Sarkozy, ont globalement été défaites. L'élection de Hollande en 2012 provenait du désir de défaire par les urnes les réformes de la droite ; la réalité de la politique menée par Hollande et ses gouvernements a plongé les travailleur-se-s et les jeunes dans le désarroi et la colère. Des mouvements sociaux se développent malgré tout mais ils font face à une répression d'État accrue, ayant mené entre autres à la mort d'un militant lors des manifestations contre le barrage du Testet. Bien que le climat social ne soit pas calme, le manque de confiance dans la capacité de l'organisation collective à faire changer les choses et l'absence d'une alternative à gauche conduisent à la montée des idées d'extrême-droite, notamment racistes, et portent tendanciellement le Front national vers le pouvoir. Sous-estimer ce phénomène ou l'attribuer à l'exagération des médias serait catastrophique. Une course de vitesse a plus que commencé entre une sortie de la situation présente par une dégradation historique de nos conditions de vie, et une alternative de gauche remettant en cause le système actuel.

Les différents versants de la crise de civilisation que nous vivons (économique, sociale, démocratique, écologique) n'ont pour l'heure pas suscité les réponses nécessaires de la part des couches opprimées à travers le monde. La crise du mouvement d'émancipation, issue des échecs et renoncements du passé, rend d'autant plus difficile la riposte à l'ordre

dominant. Néanmoins, dans ce combat acharné, des peuples ont pris ou prennent leurs destins en main : dans le monde arabe, où après le renversement de dictatures solidement ancrées plusieurs pays oscillent entre révolution et contre-révolution, en Espagne et en Grèce, où la gauche radicale semble pouvoir accéder au pouvoir, et même aux États-Unis et en Italie, qui connaissent un regain du mouvement social.

Dans cette situation pleine d'incertitude, nos ennemis qui avancent l'austérité brutale, le fascisme et la guerre comme solutions n'ont pas gagné. Notre mission est double : organiser la résistance et la contre-offensive, nous battre pour nos conditions de vie et tracer une nouvelle perspective d'émancipation qui se précisera au fur et à mesure de nos expériences collectives.

## 2. Les jeunes face à cette crise

Caractérisée par une période de transition entre deux âges, la jeunesse est une étape de la vie contradictoire. Porteuse d'aspirations et parfois de transformation sociale, elle est également conditionnée par le monde dans lequel elle entre. Bien que déjà hétérogène et traversée par des contradictions (oppressions de classe, de race, de genre, de handicap), elle arrive dans la société confrontée à des enjeux qui font d'elle un groupe social particulier.

Souvent porteuse d'espoir au cours de l'histoire, la jeunesse des pays capitalistes avancés réalise qu'elle vivra sûrement moins bien que ses parents, dans une société détruite par un productivisme acharné.

S'ils sont attaqués en tant que génération confrontée à la détérioration programmée des conditions de vie, les jeunes doivent également faire face à des attaques spécifiques. À l'université et au lycée, les politiques d'individualisation mises en place par les gouvernements successifs depuis 15 ans visent à soumettre l'accès au savoir aux besoins des entreprises et à diviser la jeunesse. Si la bourgeoisie nécessite une large main d'œuvre qualifiée, elle n'a pas besoin que les jeunes accèdent aux savoirs qu'ils désirent ; au contraire, elle souhaite qu'ils acquièrent les compétences utilisables dont elle a besoin afin d'assurer ses profits. Dans cette période de crise, rendre « efficace » pour les capitalistes le temps passé à se former implique que chacun ait sa place, au plus tôt, de manière à économiser des moyens sur la formation, et de limiter les droits collectifs sur le marché du travail par la destruction progressive des diplômes nationaux. Ces réformes sont en cohérence avec les attaques que subissent les jeunes travailleurs, où

la bourgeoisie cherche à étendre les régimes d'exceptions pour les jeunes. Presque 10 ans après les luttes contre le CPE, le MEDEF remet sur la table la question du SMIC Jeunes ainsi que celle de la simplification des licenciements.

Les réponses à ces attaques sont pour l'instant dispersées et insuffisantes. Alors que les jeunes ont été à la pointe des mobilisations collectives quand la droite était au pouvoir, témoignant d'une capacité d'attraction sur l'ensemble des travailleur-se-s, ils sont aujourd'hui dans le doute. Les difficultés sociales, et notamment la proportion croissante d'étudiant-e-s salarié-e-s, les défaites du passé ainsi que le rejet de la politique mènent au repli sur soi et ceux qui veulent s'opposer à la société ne sont malheureusement pas exclus de ce phénomène. La volonté de massification et l'auto-organisation des luttes — caractéristiques qui imprégnaient les mouvements de jeunesse jusqu'à présent — reculent, ce qui mène ces jeunes dans des impasses stratégiques. De surcroît, alors que les jeunes étaient largement hermétiques aux théories du Front national, les digues sont entrain de sauter, permettant à ce dernier de s'implanter dans la jeunesse. La peur de l'avenir conduit les jeunes à se tourner vers le passé, ce qui est le signe d'une situation particulièrement dramatique.

C'est dans ce contexte que nous devons intervenir pour lutter contre les attaques de la bourgeoisie contre nos conditions de vies, d'études et de travail, en reconstruisant l'unité de notre camp social par nos luttes collectives. Notre responsabilité est importante : nous devons œuvrer à ce que la déflagration que peut provoquer la jeunesse aille dans le sens de la solidarité et du progrès social.

## **II. Orientation et campagnes**

### **1. Quelques principes**

- Militer au sein de notre milieu

Le travail de structuration et d'organisation au sein de la société doit s'exprimer à travers notre militantisme au quotidien et dans nos lieux de vie (universités, quartiers, lycées, lieux de travail etc.). Il est toujours difficile, pour une organisation pensant que la transformation sociale passe en grande partie par les luttes, de ne pas tomber dans deux écueils lorsque nous

militons pour notre organisation politique : le para-syndicalisme d'un côté et le club de réflexion relativement fermé de l'autre. Afin de faire prendre conscience aux gens de la nécessité de renverser le système, nous devons mener des campagnes diverses. Celles-ci doivent partir du réel et des aspirations immédiates de notre milieu, en s'adaptant au contexte local et aux jeunes auxquels elles sont adressées. Elles doivent également permettre de dessiner des éléments de perspectives politiques en rupture avec le système capitaliste ; nous mettons trop peu en avant les éléments d'alternative. Cela demande un travail d'organisation au sein de chaque comité. Nous devons également réfléchir collectivement à notre intervention dans les mouvements sociaux.

- La clef : l'auto-activité des premiers concernés

Le changement social se conquiert par le rapport de force et s'impose face aux classes dominantes et aux structures d'oppression. Notre vision du militantisme nous conduit à chercher à développer la conscience collective en mettant en mouvement la jeunesse et en favorisant son auto-organisation. Nous essayons de partir du vécu et du contexte local pour politiser et intervenir sur les différents sujets, sans faire preuve de substitutisme envers les milieux dans lesquels nous sommes peu implantés (lycées, jeunes travailleur-se-s, quartiers populaires). Cela implique également de travailler dans les différents mouvements sociaux qui se développent sur des bases positives, en respectant le rythme interne de chacun des mouvements ainsi que sa démocratie, sans s'abstenir de critiquer mais sans instrumentaliser, en tentant, lorsque cela n'est pas en désaccord avec nos principes, d'être « là où ça bouge » dans le but de pousser dans la bonne direction, de faire durer et d'élargir.

- Lier les luttes chez les jeunes au reste de la société

Si certaines questions peuvent toucher prioritairement les jeunes, nous tâchons de les mettre en lien avec ce qui se déroule dans le reste de la société. Cela est d'autant plus nécessaire lorsqu'un enjeu touche différents groupes. Par exemple, les coupes budgétaires à l'université concernent les étudiant-e-s et personnels mais répondent à une logique qui dépasse largement la stricte thématique de l'éducation ; les réformes des retraites ont des conséquences sur les salarié-e-s en activité et ceux en devenir, donc sur l'ensemble de la jeunesse même si ce type de mesure ne semble pas à priori la concerner directement... De manière générale, il faut chercher à articuler logiquement les différentes luttes afin de promouvoir la solidarité entre ces dernières : si les jeunes sont parfois touchés de manière spécifique, ils ne le sont jamais de manière déconnectée du reste de la société ; proposer une solution « purement jeune » n'aurait donc pas de sens. Par ailleurs, la

jeunesse peut jouer un rôle d'entraînement sur l'ensemble de notre camp social lorsqu'elle arrive à se mobiliser massivement sur des questions qui sont en lien avec les conditions de vie du reste de la population. Ce fut le cas par exemple avec le salariat lors de la lutte contre le CPE, où les jeunes jouèrent un rôle essentiel aux côtés des salarié-e-s, et est valable dans les luttes contre toutes les oppressions. Il est donc nécessaire de faire le lien avec le reste de l'organisation sur ces questions transversales.

- Construire deux, trois, plusieurs Front de gauche Jeunes !

Nous sommes convaincus qu'il faut intervenir politiquement dans la jeunesse. Comme dans tous les secteurs de la société, il est urgent que se crée dans la jeunesse une force militante, radicale, capable de politiser, de porter les revendications et de soutenir les luttes. Dans la jeunesse comme ailleurs, nous pensons que le Front de gauche doit jouer ce rôle, s'élargir et s'ouvrir à la base, accentuer sa présence quotidienne et dans les luttes. Là où nous intervenons, nous cherchons à construire des cadres Front de gauche chez les jeunes, ouverts à toutes celles et ceux qui s'y reconnaissent, encartés ou non, à égalité. Nous tâchons de convaincre les autres composantes du Front de gauche, localement et nationalement, de la nécessité d'œuvrer à création d'un Front de gauche Jeunes. Porter cet objectif ne nous empêche pas d'être lucides quant à l'absence de volonté des autres composantes du Front de gauche de mener de l'activité commune dans la jeunesse au niveau national. En pratique, c'est donc principalement au niveau local que nous pouvons essayer de construire ces cadres.

- Mener une politique de front unique unitaire et militante

Dans une situation marquée par les reculs sociaux, la baisse de la combativité et celle du niveau de conscience, notre priorité doit être de mobiliser les jeunes en reconstruisant une conscience collective afin d'obtenir des victoires. Dans une période aussi périlleuse, cela signifie se donner les moyens de mener les batailles dans les meilleures conditions et avec toutes les forces disponibles. À cette fin, il s'agit pour chaque bataille de rassembler les forces syndicales, associatives et politiques de gauche qui œuvrent aux mêmes buts. En situation aussi défavorable, l'auto-construction et le militantisme en solitaire ne peuvent être prioritaires sur la construction d'un rapport de force réel. Notre vision de l'unité consiste à chercher des convergences, même sur des objectifs limités, avec d'autres forces de gauche ; cette convergence ne doit cependant pas être théorique ou se contenter de proclamations à visée médiatique, mais se traduire dans l'intervention sur le terrain à destination des jeunes, là où se construit le rapport de forces.

- Le syndicalisme : un outil pour reconstruire la conscience collective et lutter

En plus de notre activité en propre, il est important d'intervenir syndicalement dans le milieu étudiant. Le syndicat permet de défendre quotidiennement les conditions matérielles et morales des étudiant-e-s, et donc d'être en connexion avec les aspirations et la situation de ce milieu. Il permet également de mener des batailles au quotidien avec celui-ci et donc de faire prendre conscience de l'efficacité de l'organisation collective qui permet d'obtenir des victoires, et ce de façon plus large que ce que permet l'activité politique. Enfin, comment être crédibles quand nous expliquons aux étudiant-e-s qu'il faut renverser le capitalisme si nous ne sommes pas en capacité de nous battre au quotidien avec elles et eux sur leurs conditions de vie et d'étude ? Sans avoir une discipline d'organisation sur les syndicats dans lesquels nous intervenons et ce que nous y défendons, il est important que nous mettions en commun les expériences. Nous partageons quelques principes : être utile à notre milieu au quotidien, avoir une orientation anti-austérité de lutte au sein des syndicats avec l'ensemble des militants syndicaux qui la partagent, porter un syndicalisme de transformation sociale cherchant à lier les questions étudiantes aux autres luttes dans l'université et la société. Ces principes s'appliquent également dans les syndicats professionnels pour les camarades jeunes qui sont salariés, en lien avec la commission Mouvement sociaux et débats d'Ensemble.

- Une intervention diversifiée

Il est nécessaire dans notre activité de diversifier les façons de rencontrer et de convaincre. Ainsi, nous devons mettre en place des outils permettant de donner la parole et d'apporter des questionnements aux personnes que nous voulons toucher. Ces outils, en plus de nos activités de diffusion classiques, peuvent passer par des réunions publiques, des actions publiques en lien avec d'autres organisations, ou des formations ouvertes. Ils doivent nous permettre de prendre contact et de mettre en dynamique partout où nous le pouvons des groupes de personnes motivés pour militer avec nous. Nous essayons autant que possible de mettre en place des campagnes sur le long terme et d'envergure nationale.

## **2. Campagnes pour l'année à venir**

En application de nos principes d'orientation généraux, nous décidons de mener les campagnes suivantes dans l'année à venir, en lien avec les commissions pertinentes d'Ensemble (enseignement supérieur et recherche



(ESR), écologie, féminisme...), ce qui implique un investissement des camarades jeunes dans celles-ci.

- Sur les universités :

C'est le secteur sur lequel nous sommes le plus implantés, donc celui où nous avons la marge de manœuvre la plus large. Or la situation dans nos facultés se dégrade de jour en jour, du fait notamment des coupes budgétaires et des réformes néolibérales. Des mobilisations ont lieu mais bien souvent locales aux universités, même si de nombreux établissements se sont mobilisés ces dernières années. Le caractère disparate pris par la mise en place des attaques et des coupes est grandement favorisé par la LRU. Ces dernières divergent selon l'état des différentes universités, posant des problèmes pour l'unification de ces luttes. Plus récemment, Science en Marche a réussi à impulser une dynamique nationale autour du financement de la recherche. Notre objectif est de réussir à construire un mouvement en commun, en réclamant une augmentation du budget de la recherche, notamment via la réorientation des 6 milliards du Crédit impôt recherche vers le budget de l'ESR. Toute tentative consistant à défendre en particulier un secteur en au détriment d'un autre est un facteur de division de notre camp qui ne peut que nous conduire à l'échec. En parallèle, les étudiant-e-s sont de plus en plus précaires, remettant en cause pour beaucoup la possibilité de réussir leurs études.

Notre tâche est donc de partir du réel des étudiant-e-s, des conditions de vie et d'études calamiteuses, et d'en réclamer la fin. Mais nous devons également faire le lien avec le contexte général provoqué par les mesures d'austérité, montrer en quoi cette politique est cohérente avec le projet des classes dominantes, et être en capacité de proposer des solutions alternatives, ainsi qu'une perspective politique de renversement du capitalisme.

Ces campagnes politiques dans les universités doivent être couplées à une intervention syndicale régulière nous permettant d'être au plus proche de notre milieu dans ces combats quotidiens. Des camarades du secteur jeune interviennent dans la commission ESR d'Ensemble qui est en construction, ce qui est nécessaire pour faire le lien entre ses différents acteurs et pouvoir réfléchir à une politique globale dans ce domaine.

- Sur les lycées

Jusqu'ici, notre intervention sur les lycées a été plus irrégulière. Nous nous sommes concentrés sur des thématiques telles que l'antiracisme et la répression policière, et encore, uniquement au moment des mouvements lycéens. Il est nécessaire de prendre le réflexe d'intervenir sur ces lieux d'étude. Pour cela, il est nécessaire de comprendre les problématiques

lycéennes au jour le jour, afin d'y mener des campagnes spécifiques. En effet, c'est sur ces questions directement liées à leur quotidien, concernant leurs conditions d'études, que l'on pourra toucher le plus de lycéen-ne-s, sans pour autant abandonner les campagnes plus thématiques. En outre, compte tenu de la faiblesse des syndicats lycéens, nous nous devons d'avoir une intervention plus para-syndicale que sur les facultés. Nous devons aussi prendre en compte que l'aspiration à l'autonomie est encore plus forte chez les lycéen-ne-s, qui même si quasi-adultes sont considérés comme des enfants par la société. Les questions de l'allocation d'autonomie, du droit de vote à 16 ans, de la création de réelles instances représentatives où les lycéen-ne-s ont voix au chapitre devraient faire partie de notre corpus revendicatif.

- Campagne antiraciste

Le gouvernement mène une politique raciste et islamophobe qui se manifeste notamment par des expulsions de lycéen-ne-s, en dépit des mouvements sociaux présents dans toute la France. S'il affiche la fermeté, le gouvernement craint la spontanéité et l'ampleur que peuvent prendre de telles luttes, comme le montre son recul récent sur le cas de Yéro à Paris. Nous devons continuer à mener régulièrement de telles campagnes, et maintenir une mobilisation régulière face à ces attaques permanentes, et plus largement contre le racisme quelle que soit la forme qu'il prenne.

- Campagne contre l'ordre moral réactionnaire

Le racisme n'est pas la seule oppression spécifique dont les jeunes sont les premières victimes. Alors qu'on leur demande, tant à l'école que dans leurs familles, d'intérioriser des normes sociales conformes à la société patriarcale, le besoin d'émancipation morale peut facilement se retrouver confronté au sexisme et aux attaques LGBTI-phobes. Les attaques des réactionnaires homophobes et « anti-gender » de la Manif pour tous se portent désormais sur l'école. Les jeunes des lycées ont su montrer leur opposition aux idées réactionnaires et à l'extrême-droite, et nous pourrions nous-mêmes développer des campagnes contre les oppressions spécifiques et l'extrême-droite dans les lycées.

- Campagnes féministes

Malgré la tentation qui peut être la nôtre de les considérer comme des acquis, les droits des femmes sont aujourd'hui incomplets et souvent en recul : attaque contre le droit à l'IVG par les gouvernements, les coupes budgétaires et l'extrême-droite, culpabilisation des victimes de viol et de violences... En France, la division du mouvement féministe sur la place des

femmes musulmanes et sur la prostitution conduit à l'enlisement global de ce dernier, au-delà de ces deux débats. Nous devons chercher à reconstruire un mouvement féministe unifié et large, encourager l'engagement féministe associatif ou dans les quartiers. Il est temps pour nous jeunes d'Ensemble de nous remettre en marche sur cette question par la mise en place de campagnes féministes couplées à un travail d'unification des forces féministes. Dans nos différentes campagnes, nous mettons en évidence les attaques spécifiques contre les femmes.

- Campagnes contre la répression

La répression est une question très importante : parce qu'elle s'accroît contre les militant-e-s et les personnes racisées, parce que les jeunes sont les premières victimes de violences policières et que le sentiment d'insécurité face à la police monte en leur sein, et parce que l'on peut s'attendre à ce que cela s'amplifie. Nous devons donc mettre en avant des revendications telles que le désarmement de la police ou la dissolution de la BAC, et les lier à la lutte contre le racisme d'État dans les quartiers populaires... Nous pouvons également lier la répression aux politiques qu'elle protège : grands projets inutiles, intérêts des multinationales, etc. ...

- Campagne COP 21

La conférence COP 21 sur le climat organisée par l'ONU en décembre 2015 constituera une campagne importante pour notre organisation, qui nécessite des déclinaisons dans la jeunesse. Les jeunes sont par ailleurs particulièrement touchés par les enjeux ayant trait à l'écologie. En reprenant le slogan « Changeons le système, pas le climat », il faut montrer le lien existant entre question sociale et écologie, entre l'urgence d'effectuer la transition écologique et la mise en place d'un projet anticapitaliste pour une autre société. Il sera nécessaire de se doter d'un matériel propre et de construire un cadre unitaire, au printemps 2015 ou plus tôt.

- Campagne sur la légalisation du cannabis

Nous pensons également qu'une campagne sur la légalisation du cannabis et la dépénalisation des drogues est nécessaire dans la jeunesse. Cette question souvent déconsidérée est importante pour un grand nombre de jeunes mais est peu portée du fait de son aspect tabou. C'est en effet une question très politique, à la fois d'un point de vue sanitaire et économique, et l'on ne peut se voiler la face en regard des conséquences du marché noir sur certaines cités en particulier à Marseille. Il est nécessaire de montrer que la répression est un échec : la France, l'un des pays les plus répressifs d'Europe, est celui où les jeunes consomment le plus de cannabis. En outre,

cette politique conduit à des guerres de gangs parfois meurtrières, et provoque des drames sanitaire au sein des portions de la population qu'elle cible. Cette campagne devrait être menée à la fin de l'année scolaire, avant l'été, et se traduire par un tract et un autocollant.

- Campagnes internationales

Les guerres restent des moyens utilisés par les puissances impérialistes afin d'assurer leurs intérêts au détriment des populations locales. La question est difficile, du fait des enchevêtrements des impérialismes et du développement de forces ultra-réactionnaires en Afrique et au Moyen-Orient, mais nous ne pouvons la négliger et laisser agir ces puissances sous couvert d'union sacrée. En solidarité avec les peuples opprimés et contre la guerre, notamment en Ukraine, en Afrique, au Moyen-Orient et particulièrement en Palestine, nous devons chercher à intervenir et développer la solidarité, ce qui pourrait fournir une occasion de lutter contre l'extrême-droite, notamment celle antisémite de Soral et Dieudonné.

### **III. Structuration**

#### **1. Constuire un secteur jeunes**

Période transitoire entre deux âges de la vie, hétérogène dans sa composition, la jeunesse est difficile à définir. Elle est pourtant une réalité historiquement située, en particulier dans les pays capitalistes occidentaux. Il s'agit d'une couche sociale dont l'ont peut identifier certaines caractéristiques : une instabilité sociale qui la rend plus susceptible à la précarité, une période de formation (intellectuelle, professionnelle, affective, sexuelle...), une aspiration à l'autonomie, un chômage très supérieur à la moyenne... Elle constitue également un objet politique, par les attaques et restrictions spécifiques qu'elle subit : exclusion de la sécurité sociale et notamment du RSA, majorité légale tardive, contrats spécifiques inférieurs à la règle, menace répétée d'un SMIC jeune, etc. Période de construction, la jeunesse est aussi un âge où entrent en conflit les aspirations individuelles et l'ordre social et moral en vigueur. Parce que jeunes, les membres de cette couche sociale ont un avis marginalisé par l'ensemble de la société. Considéré-e-s comme membres d'une couche sociale dangereuse, ils et elles subissent en outre une répression particulière qui s'intègre aux différents systèmes d'oppression. Cet ensemble de conditions fait de la jeunesse un sujet

politique : plus opprimé mais également moins inséré dans le système, plus prompt à l'explosion mais moins organisé. À ces éléments s'ajoutent des aspects générationnels qui se traduisent notamment par une sensibilité particulière à l'écologie, un rapport privilégié aux nouvelles technologies...

Cela nous amène à tirer plusieurs conclusions concernant la jeunesse :

- comme pour tout secteur de la société, il revient en premier lieu à celles et ceux qui en font partie d'y intervenir politiquement. L'activité envers la jeunesse doit donc être élaborée et effectuée d'abord par les jeunes.
- comme couche sociale subissant l'oppression spécifique du paternalisme, elle doit s'organiser de façon autonome au sein d'Ensemble.
- par ses caractéristiques, elle est immergée dans les conflits qui traversent la société et les choix politiques qui régissent cette dernière ; les jeunes d'Ensemble doivent donc être partie intégrante du mouvement, de son projet politique, de ses débats et de son activité.

Pour cela les jeunes d'Ensemble décident la constitution d'un secteur jeune, ouvert à tou-te-s les adhérent-e-s jeunes d'Ensemble et partie intégrante du mouvement.

## **2. Une structuration adaptée à nos ambitions**

Il s'agit d'être efficaces ; pas abstraitement, mais par rapport aux objectifs que nous nous donnons : intervenir dans la jeunesse à l'échelle nationale, permettre le développement des luttes et encourager la politisation de la jeunesse, construire Ensemble, construire une analyse/réflexion sur les universités, les lycées, etc. ; assurer la formation et le débat démocratique chez les jeunes d'Ensemble, et construire une organisation démocratique dans laquelle les militant-e-s sont à la base de l'activité et des décisions.

La structuration locale relève des camarades présent-e-s localement. Si les jeunes sont tou-te-s encouragé-e-s à mener de l'activité jeune, il leur revient de décider la forme que celle-ci devrait adopter : comité jeune spécifique, réunion jeune périodique, etc. ... Dans tous les cas, le lien entre les jeunes et le reste du mouvement est une nécessité ; il est encouragé notamment lors des échéances de débat dans Ensemble.

Nous reconnaissons à l'ensemble des groupes sociaux opprimés dans la société le droit à s'organiser de façon non-mixte dans le secteur jeunes. Un groupe femmes permanent organisé de façon non-mixte existe, outil pour l'ensemble de l'organisation en ceci qu'il permet de faire remonter les problèmes de sexisme pouvant exister au sein du secteur jeunes, mais aussi de poser une réflexion sur nos pratiques militantes, de manière à les faire évoluer quand nécessaire. Ce groupe, qui se doit d'être inclusif et participatif au maximum, se dote d'une boucle mail spécifique ainsi que de réunions Skype éventuelles. Il alimente la réflexion du secteur jeunes par des comptes rendus réguliers des analyses et débats qui ont lieu en son sein, présentés et débattus en cadre mixte.

- Assemblée générale et rencontres nationales des jeunes d'Ensemble

L'assemblée générale (AG) nationale est le moment où l'ensemble des jeunes de l'organisation se réunissent afin de décider de l'orientation générale du secteur jeunes, dans le cadre de l'orientation d'Ensemble, de la structuration de celui-ci et de l'élection du secrétariat jeunes. Elle doit avoir lieu une fois par an, et est préparée par le secrétariat jeunes.

En dehors de l'AG nationale et des rencontres prévues dans le cadre des instances de l'organisation, comme les CN, le secteur jeunes peut organiser des rencontres nationales deux fois par an, afin de faire le point sur l'actualité, l'orientation ou de discuter d'un sujet spécifique.

- Secrétariat jeune

Le secrétariat est l'instance qui coordonne et élabore l'orientation du secteur jeunes d'Ensemble sur la base du mandat voté par l'AG jeunes. Il doit permettre d'élaborer le matériel régulier, de suivre les équipes jeunes d'Ensemble et d'aider à en développer, d'assurer la participation des jeunes d'Ensemble aux différents collectifs nationaux qui peuvent se réunir et de représenter le secteur jeunes dans les instances d'Ensemble. Au vu de ces tâches, il doit se réunir bimensuellement au minimum par Skype. Il est tenu de publier des comptes-rendus réguliers de ses réunions et de les diffuser le plus largement possible au sein du comité.

Le secrétariat jeune est élu et révocable par l'ensemble des jeunes durant les AG nationales des jeunes d'Ensemble et est composé d'une dizaine de camarades. Il est constitué de plusieurs représentant-e-s de chaque équipe jeune active et des camarades jeunes isolé-e-s voulant s'investir dans l'élaboration de l'activité nationale peuvent y être élus. Les comités peuvent changer leurs représentant-e-s au cours de leur mandat en en avertissant l'ensemble des camarades jeunes. Le secrétariat peut intégrer en son sein de nouveaux camarades en cours de mandat, sur la base du développement

d'une équipe jeune locale par exemple. Il doit en avertir également l'ensemble des camarades. À l'instar de l'ensemble de l'organisation, le secrétariat jeunes doit veiller à ce que la parité soit assurée en son sein. En dehors des camarades élu-e-s au secrétariat, ses réunions restent ouvertes aux camarades jeunes qui le souhaitent.

- Groupes de travail jeune

Le secrétariat jeunes a pour charge de mettre en place des groupes de travail temporaires ou permanents, avec un-e référent-e membre du secrétariat pour chacun de ces groupes, composés d'autres camarades du secteur jeunes membres du secrétariat ou non. Ces groupes de travail peuvent concerner un domaine d'intervention, un thème sur lequel nous sommes amené-e-s à intervenir en lien avec les commissions du mouvement, une campagne, une compétence, une tâche, permettant ainsi l'élaboration collective, le partage des informations et la formation par la pratique des militant-e-s.

Il est décidé de créer dès maintenant :

- > un groupe de travail Lycéens, chargé d'alimenter le secteur jeunes sur les conséquences des réformes des lycées pour les lycéen-ne-s et de proposer un matériel régulier
- > un groupe de travail COP21, afin de préparer cette échéance qui va être importante pour notre mouvement lors de l'année 2015
- > un groupe de travail Féminisme, chargé de discuter de nos pratiques militantes et d'élaborer l'orientation et les campagnes féministes du secteur jeunes. Ce groupe de travail est mixte.
- > un groupe de travail Communication, chargé de la communication du secteur jeunes, en particulier sur le Web (blog, Facebook, etc.)
- > un groupe de travail Relations internes, chargé de faire le lien avec les camarades de l'ensemble du mouvement. Ce groupe est composé notamment des jeunes élu-e-s à l'EAN. Celles et ceux-ci sont désigné-e-s au sein du secrétariat, en prenant en compte la diversité politique des camarades. Le secrétariat est en charge de désigner 2 à 3 camarades, avec possibilité de faire des binômes. Le secrétariat jeunes doit discuter des mandats de ces camarades, et ils sont chargé-e-s de faire des compte-rendus de ces réunions à l'ensemble des jeunes. En parallèle de cette représentation du secteur jeunes à l'EAN, la représentation des jeunes dans les instances nationales doit également se faire via les comités locaux. En cohérence avec l'orientation décidée par l'organisation, le rajeunissement des cadres doit être une priorité des différents collectifs à laquelle le secteur jeunes sera particulièrement attentif. Les jeunes élu-e-s à l'EAN via leur collectif

local sont membres de droit du groupe de travail Relations internes du secteur jeunes.

> un groupe de travail Trésorerie, chargé de suivre le budget jeunes qui nous est alloué chaque année avec la trésorerie nationale d'Ensemble. Il doit veiller à ce que les remboursements et dépenses du secteur jeunes soient assurés. Il recense les jeunes ayant adhéré via le site auprès de la trésorerie d'Ensemble afin de leur proposer de participer au secteur jeunes. Il participe, au côté des membres de la commission Relations internes, aux discussions avec l'EAN d'Ensemble sur l'enveloppe allouée au secteur jeunes. Cette enveloppe doit permettre d'assurer le fonctionnement du secteur jeunes, en termes de matériel et de remboursements des voyages notamment.

- Moments de formation nationaux

En tant que jeunes, il est particulièrement important de pouvoir acquérir une formation politique pluraliste sur des sujets divers. L'université d'été d'Ensemble est un moment important pour débattre, se former et préparer la rentrée avec l'Ensemble du mouvement. Les Rencontres internationales de jeunes, organisées chaque année en Europe par la IV<sup>ème</sup> Internationale, sont un moment privilégié de formation, de rencontres et de fête entre jeunes de nombreux pays, permettant également de faire un bilan de l'année et de préparer la rentrée. En plus des formations locales, qui sont à étendre dans le plus de villes possible, le secrétariat jeunes a pour charge d'organiser un stage de formation par an des jeunes d'Ensemble, si possible sur un week-end prolongé.